

Impact socioéconomique de la dégradation des terres en Haïti et interventions pour la réhabilitation du milieu cultivé

Alex Bellande



Ce document est le résultat de l'Accord de programme de travail entre la Commission économique pour L'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPALC) et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) d'Haïti pour la préparation d'une étude sur la dégradation des terres en Haïti. Il s'inscrit dans le cadre de l'appui établi pour le renforcement des politiques développées par le Ministère de l'Environnement d'Haïti. Le document a été révisé par M. José Leal de la Division du développement durable et établissements humains de la CEPALC.

Les opinions exprimées dans ce document, qui n'a pas été soumis a une révision éditoriale, sont de la responsabilité exclusive de l'auteur et peuvent en particulier ne pas coïncider avec celles de la CEPALC ou du PNUD. Sa publication est possible grâce à l'appui de l'accord de financement entre la GTZ et la CEPALC (Programme Mondialisation phase II-Project 5) Déforestation inclus dans le volet 2: Développement durable, gestion intégrale des ressources naturelles et gestion des chargements climatiques (GER/08/005).

Sommaire

Résumé exécutif	5
Introduction	7
1. Situation actuelle des ressources en sols et du couvert végétal	13
1.1 Sols, érosion et mise en valeur	13
1.1.1 Considérations sur les termes utilisés et les limites de l'étude	13
1.1.2 Caractères des sols haïtiens	14
1.1.3 Les mécanismes de l'érosion hydrique en Haïti	16
1.2 L'état de la couverture arborée	20
1.2.1 Surfaces et localisation des aires boisées	20
1.2.2 L'arbre dans les écosystèmes cultivés	21
2. Historique et causes de la dégradation	25
2.1 Historique de la déforestation	25
2.2 Des rapports sociaux et des politiques publiques défavorables à la préservation du milieu	31
2.3 Les effets de la pression démographique : baisse de la fertilité des sols, extension des surfaces exposées à l'érosion	33
3. Conséquences économiques et sociales majeures de la dégradation des sols	37
3.1 Perte de productivité des sols en culture pluviale	37
3.2 Pertes de productivité et augmentation des coûts des cultures irriguées	42
3.3 Réduction des quantités et de la qualité de l'eau pour usages domestiques et industriels	43
3.4 Augmentation du coût de l'énergie	44
3.5 Risques accrus de destruction des infrastructures	45
3.6 Des potentialités réduites pour les zones du littoral	46
3.7 Réduction de la biodiversité	47
4. Les réponses : orientations, programmes et projets pour lutter contre la dégradation des terres	49
4.1 Documents d'orientation et propositions d'intervention du Ministère de l'Environnement	49
4.2 Documents d'orientation et propositions d'intervention du Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural	50

4.3	Études, programmes et projets financés par les agences de coopération	51
4.4	Les mécanismes de suivi de la situation environnementale	53
5.	Capitaliser sur cinquante ans d'expérience en matière d'aménagement	55
5.1	Le bilan des expériences passées	55
5.1.1	Les approches	55
5.1.2	Les efforts d'extension des espèces forestières	56
5.1.3	Cultures fruitières et structures anti-érosives	57
5.1.4	Marchés et lutte anti-érosive	59
5.2	Les coûts et bénéfices des programmes d'aménagement des bassins versants	60
5.2.1	Coûts et stratégies d'aménagement	60
5.2.2	La réhabilitation du milieu : nécessité et opportunité économique	61
5.3	Les conditions nécessaires	64
5.4	Par où commencer ?	66
6.	Conclusion	69
	Bibliographie	71

Résumé exécutif

La distribution des sols en Haïti montre une grande variabilité, du fait de la géomorphologie et des écarts importants dans la pluviométrie. Les sols calcaires, issus de roches sédimentaires prédominent cependant à l'échelle du pays et couvrent plus de 80% du territoire, le reste étant constitué de matériaux d'origine volcanique.

L'érosion et le ruissellement sont des phénomènes complexes de dégradation des sols en Haïti. L'ampleur du ruissellement et du transport de particules de terre dépendent d'une multitude de facteurs et d'interactions: type de culture, techniques de travail du sol, nature du sol et de la roche mère... L'intensité des pluies ainsi que le degré de la pente et sa longueur comptent parmi les plus importants.

La déforestation du pays est souvent présentée comme un phénomène contemporain qui résulterait particulièrement de l'accélération de la coupe de bois pour la production de charbon. L'analyse historique montre un processus beaucoup plus ancien où l'exploitation commerciale du bois se conjugue à une colonisation progressive du territoire, sous l'effet de la pression démographique, pour créer un espace où la couverture pérenne change de nature et n'occupe plus que des aires limitées.

Les conséquences de ce processus sont : perte de productivité en culture pluviale ; baisse de la productivité et de la rentabilité des investissements en irrigué ; diminution des quantités et de la qualité de l'eau pour usage domestique et industriel ; réduction de la production nationale d'énergie et augmentation des coûts ; risques de destruction accrus pour les infrastructures ; potentialités réduites pour les zones côtières ; et réduction de la biodiversité.

Les leçons tirées des expériences de réhabilitation du milieu en Haïti et ailleurs montrent que l'aménagement ne saurait être une fin en soi. Il constitue plutôt une retombée de systèmes de culture qui justifient les sommes de travail et de capital investies dans la préservation des terres.

Il est ainsi important que la question de l'aménagement ne soit pas posée en termes d'investissement « social » ou uniquement en termes de « préservation de l'environnement ». Elle gagne à être posée en premier lieu en termes économiques : si ces investissements sont rentables, génèrent des emplois, et peuvent dans des délais raisonnables en tirer des valeurs ajoutées supérieures aux sommes investies.

Différents exemples sont analysés dans ce document et montrent qu'il existe actuellement des conditions de marché favorables à l'extension de systèmes rentables d'exploitation durable des ressources en montagne ainsi que des techniques de freinage du ruissellement adaptées aux contraintes

et capacités des exploitants. Ces opportunités sont prises en compte dans les documents de stratégie définis par différents ministères concernés et dans les projets financés par les bailleurs.

Les conditions nécessaires pour impulser et maintenir ce mouvement d'intensification durable de la production seraient : des investissements conséquents dans l'équipement des agriculteurs ; la fourniture de matériel végétal approprié ; une recherche appliquée efficace ; une recherche systématique de marchés ; une structure de contrôle phytosanitaire et de contrôle de qualité crédible ; un cadre légal incitant à des investissements pour les différents acteurs économiques ; une offre de crédit adaptée pour la transformation et la commercialisation des produits ; et un réseau de desserte minimal.

L'installation d'une politique robuste de protection et réhabilitation des sols en Haïti est un des facteurs critiques pour conduire le pays vers un processus de développement économique et social durable.

Introduction

L'état de la situation

La distribution des sols en Haïti montre une grande variabilité, du fait de la géomorphologie et des écarts importants dans la pluviométrie. Les sols calcaires, issus de roches sédimentaires prédominent cependant à l'échelle du pays et couvrent plus de 80% du territoire, le reste étant constitué de matériaux d'origine volcanique.

L'érosion et le ruissellement sont des phénomènes complexes. L'ampleur du ruissellement et du transport de particules de terre dépendent d'une multitude de facteurs et d'interactions: type de culture, techniques de travail du sol, nature du sol et de la roche-mère... L'intensité des pluies ainsi que le degré de la pente et sa longueur comptent parmi les plus importants.

En Haïti, ce sont principalement les pluies thermo-convectives, communément appelées orages, qui sont responsables des phénomènes érosifs majeurs. Ce type de pluie, courant entre les mois de mai à octobre, atteint des intensités de l'ordre de 100 mm./heure, bien qu'elles puissent être de courte durée. Autant les zones sèches que les zones humides sont exposées à ces orages et le risque d'érosion peut être aussi élevé dans les premières que dans les secondes, même si les volumes annuels de pluie sont plus faibles. La fréquence élevée de pluies journalières de très forte intensité est un des facteurs importants d'érosion dans le pays.

Des mesures scientifiques de l'érosion pour Haïti sont rares. L'étude de la Banque Mondiale sur la gestion des ressources naturelles en Haïti de 1990 cite des estimations sur les pertes de terre pour certains bassins versants allant de 7,5 TM/ha./an à 750 TM/ha./an, soit un écart de 1 à 100. Le rapport indique par ailleurs que des pertes de l'ordre de 120 à 150 TM/ha./an peuvent être observées dans de nombreuses régions du pays.

La perte annuelle en terre pour l'ensemble du pays est évaluée à environ 37 millions de TM. Ceci correspond à une perte moyenne avoisinant 15 TM/ha./an à l'échelle du pays.

Les variations seraient significatives selon la région considérée. La région Ouest présenterait les vitesses d'érosion les plus élevées, avec en moyenne 18 TM/ha./an. La région Sud (comprenant les départements du Sud et de la Grande Anse) serait celle où les taux d'érosion sont les moins importants, avec une moyenne d'environ 11 TM/ha./an.

Il n'existe pas actuellement de carte illustrant précisément l'état de l'érosion dans les différentes régions d'Haïti. Les cartes réalisées jusqu'à présent indiquent surtout les risques d'érosion

qui existent en fonction du type de sol et de la pente, mais qui peuvent être ou non contrôlés localement par le type de végétation présente. Un essai de cartographie des zones les plus érodées a été réalisé dans le cadre de l'étude sur la gestion des ressources naturelles de 1990 à partir de la cartographie des risques d'érosion de l'étude BDPA de 1982. La carte du BDPA comporte une catégorie « zones érodées », définie comme zones où « l'érosion est un élément majeur du paysage ». Elle fait apparaître les espaces suivants comme étant fortement affectés par l'érosion:

- *Sud d'Haïti* : Calcaires durs, tufs, basaltes de moyenne et haute altitude entre Les Cayes et Tiburon ; calcaires durs en altitude entre Côtes de Fer et Bainet ; calcaires d'altitude élevée du Sud-Est et au sud de Port-au-Prince. La région centrale de la péninsule sud apparaît comme une des zones les plus affectées par l'érosion dans le pays.
- *Centre* : Versants calcaires au sud de la Vallée de l'Artibonite, versants à l'est du lac de Péligre ; versants et zones de plateau à pente modérée à l'ouest de Hinche.
- *Nord* : Calcaires durs sur axe Gonaïves-Port-de-Paix ; mornes de moyenne et haute altitude entre Plaisance et Bas-Limbé ; versants calcaires de la région d'Anse-Rouge.

L'état de la couverture végétale pérenne explique en partie l'importance de l'érosion. Le chiffre couramment avancé dans le discours sur la dégradation de l'environnement haïtien est celui d'une couverture forestière actuelle de 1 à 2%. Cependant, ce chiffre ne prend pas en compte les surfaces arborées cultivées. Les estimations issues de divers rapports des institutions internationales dans les années 1990 (Banque Mondiale, FAO, USAID) donnent des surfaces boisées, avec des densités de couverture arborée variables, qui se situent autour de 500.000 hectares, soit environ 15% du territoire.

Il est donc essentiel de retenir que la plus grande partie du couvert arboré en Haïti est constituée de systèmes arborés construits et entretenus par les agriculteurs et non pas de reliquats de peuplements naturels. Ceci a des incidences importantes sur les stratégies à définir pour l'extension du couvert arboré et la lutte contre la dégradation.

Les espaces arborés d'Haïti sont rarement constitués de cultures pures ou mono-spécifiques. Les espèces pérennes cultivées en association avec le vivrier sont aussi bien des espèces fruitières, dont le rôle principal est de fournir régulièrement des aliments, des fourrages pour les animaux et des revenus à certaines périodes de l'année, que des espèces ligneuses qui fourniront surtout des revenus ponctuels pour des dépenses importantes et du combustible pour la consommation familiale ou pour la vente. Les espèces ligneuses constituent principalement une épargne sur pied, jouant un rôle similaire à celui du gros bétail, et les fruits contribuent surtout à régulariser l'alimentation et la trésorerie de l'exploitation.

Les causes

La déforestation du pays est souvent présentée comme un phénomène contemporain qui résulterait

预览已结束，完整报告链接和二维码如下：

https://www.yunbaogao.cn/report/index/report?reportId=5_1814

